



## **AIDE A LA PREDICATION**

### **Dimanche 22 décembre 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent Luc 1, (26-38) 39-56**

**Matthias HUTCHEN**  
Ingwiller

Traditionnellement les dimanches de l'Avent mettent en avant (sans jeu de mots) une figure biblique. Le 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent est consacré aux prophètes, particulièrement Esaïe, le 3<sup>e</sup> est consacré à Jean-Baptiste, le 4<sup>e</sup> à Marie. D'où cette longue péricope qui reprend l'évangile de l'Annonciation (fêtée le 25 mars Cf. la liturgie UEPAL) et le Magnificat, évangile de la Visitation (fêtée le 2 juillet Cf. la liturgie de l'UEPAL) qui va nous occuper ici.

Marie est bien sûr un sujet sensible en Protestantisme, pour ne pas dire une pierre d'achoppement. Pourtant, ce 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent peut être un moment pour réfléchir à cette figure méconnue et parfois vilipendée. Comme le disait Karl Barth : « C'est parce que les catholiques ont trop et trop mal parlé de Marie que les protestants n'en parlent plus. » L'art donc de parler de Marie sans jeter le bébé avec l'eau du bain.

Il ne sera pas question ici des dogmes mariaux établis a posteriori pour développer le passé de Marie avant la naissance de Jésus (dogme de l'Immaculée Conception qui dit que Marie n'a pas été touchée par le péché originel permettant à Jésus de naître sans péché, dogme depuis 1854) ou sur ce qu'est devenue Marie par la suite (dogme de l'Assomption qui dit que Marie a été élevée au ciel sans que son corps ne soit soumis à la putréfaction dans un tombeau ; dogme depuis 1950). Nous pouvons toutefois souligner que les Réformateurs admettaient certains de ces dogmes : l'Immaculée Conception est reçue par Luther qui y fait allusion dans le Grand Catéchisme et les Articles de Smalkalde. Zwingli pour sa part admettait tous les dogmes mariaux, y compris la virginité perpétuelle ; l'Église Réformée du Canton de Zurich a fêté l'Annonciation jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Marie donc. Il est dit au début du texte (v. 39) qu'elle se rend chez sa cousine Élisabeth. Marie enceinte se rend seule chez une parente pour un

voyage potentiellement long. Peut-être sans le vouloir, Luc pose ici un signe de liberté de Marie, alors qu'une femme à l'époque n'était pas censée voyager seule.

La rencontre entre Marie et Elisabeth fait figure de charnière entre la première et la nouvelle alliance. Au début du chapitre 1 Luc présente Elisabeth et Zacharie comme justes et pieux. Leur portrait est parallèle à celui d'Abraham et de Sarah. Elisabeth et Zacharie s'inscrivent dans l'attente messianique d'Israël. Au moment de la salutation lorsque les deux femmes se rencontrent, Élisabeth confesse qu'en Jésus, alors même qu'il n'est pas encore né, l'attente messianique est comblée. « Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? » (V. 45)

« Par la Visitation, Luc couple la tradition de Jean-Baptiste et celle de Jésus. Il a déjà préparé cette scène dans la pericope précédente, où la grossesse d'Élisabeth est donnée en signe à Marie. La Visitation est de toute importance pour Luc (...). Cette reconnaissance mutuelle de leur maternité confère à chacune des deux femmes une dignité accrue. C'est Marie qui rend visite à Elisabeth, ce qui porte d'abord l'attention sur la mère du Baptiste. Mais avec le mouvement de Jean dans le ventre de sa mère, par lequel il fait déjà œuvre de prophète et de précurseur, l'attention se retourne vers Marie. Jésus est au centre de la scène, d'autant plus qu'Élisabeth fait de Marie et de Jésus l'objet de sa louange, tandis que le Magnificat ne dit pas mot d'Élisabeth ou de Jean. (...) Le récit est suspendu aux deux discours des femmes. L'un et l'autre, tenus dans le langage de la prière d'Israël, expriment la certitude des deux mères et exaltent l'accomplissement du signe. »<sup>1</sup>

Cette confession d'Élisabeth est suivie de la louange de Marie contenue dans le Magnificat. Cet hymne, devenu depuis un pilier de la liturgie des heures et de l'hymnologie chrétienne, dit quelque chose de Dieu. C'est Dieu qui est au centre de la louange, le Dieu d'Israël qui, selon Marie, se souvient de son amour et de sa promesse à Abraham.

Le Magnificat peut être divisé en deux parties principales : la louange personnelle de Marie (versets 46-50) : Marie célèbre la grandeur de Dieu, qui a porté son regard sur son humble servante et sur les humbles en général : Dieu élève les humbles, comble de bien les affamés, il relève Israël ; a contrario il renverse les puissants de leur trône, il renvoie les riches les mains vides, il disperse les superbes. Vient ensuite la célébration des actions de Dieu dans l'histoire (versets 51-55) : Marie élargit sa louange pour évoquer les actions salvatrices de Dieu envers Israël et toute l'humanité. Ce qui a fait dire à Luther dans son commentaire du Magnificat que la première œuvre de Dieu est la miséricorde.

---

<sup>1</sup> François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc 1-9*, (Genève, 1991), Labor et Fides, p. 82.

Le Magnificat souligne aussi la mémoire de Dieu. Il se souvient de son peuple, il se souvient de son alliance qui arrive à sa plénitude dans, avec et à travers Jésus-Christ. Cette mémoire provoque un bouleversement et une inversion des valeurs : les humbles sont exaltés et les riches et les puissants sont renversés. L'alliance dont Dieu se souvient est une alliance libératrice qui vient apporter au monde la paix et la justice. À noter que « le monde », s'il est critiqué n'est pas diabolisé. Il est le lieu que Dieu « visite » en souvenir de son amour et où il se livre pour l'élévation des humbles et le renversement des puissants.

Ce qui a fait écrire à Luther : « Saint Paul dit en 1 Cor. 1, 2 : « Dieu choisit tout ce qui est fou aux yeux du monde pour confondre tout ce qui est sage aux yeux du monde ; il choisit ce qui est faible et bon à rien, pour confondre tout ce qui est fort et puissant. Il choisit ce qui est nant aux yeux du monde pour réduire à néant tout ce qui est quelque chose aux yeux du monde. » Par là il fait du monde, avec toute sa sagesse et sa puissance, une folie, et il donne une autre sagesse et une autre puissance. (...) La pensée de Marie étant celle-ci : Dieu a jeté les yeux sur moi pauvre petite fille méprisée et sans apparence ; il aurait bien trouvé des reines ou des filles de princes ou de grands seigneurs, riches, élevés, nobles et puissants. Il aurait pu trouver les filles d'Anne ou de Caïphe, qui étaient les premières dans le pays, mais c'est sur moi qu'il a jeté son regard de pure bonté, et il a ainsi utilisé pour son dessin une humble fille méprisée, afin que personne ne se glorifie devant lui d'avoir été digne ; et je dois aussi confesser que c'est là pure grâce et bonté, et nullement mérite ou ma dignité. »<sup>2</sup>

Le Magnificat a une dimension programmatique, il est ce moment charnière dans l'histoire du salut où l'on passe de la première à la nouvelle alliance. Les mots de Marie rappellent les promesses de salut de Dieu qu'il n'a jamais oubliées. Il est rappelé la bonté et la grâce de Dieu qui pose un regard d'amour sur ceux qu'on oublie ou qu'on méprise. Le Magnificat « ne parle pas explicitement du Messie. Avec le Magnificat, Luc a quelque chose à dire sur Dieu. L'hymne célèbre la triple action de Dieu sur le plan religieux, sociologique et ethnique. En tant que Seigneur et Dieu il est transcendant ; mais il prend parti pour les pauvres à travers Israël adresse son œuvre à tous les peuples. Pour ma part, je vois là le Dieu qui réclame la vie des humains dans sa totalité et qui met son pouvoir au service de sa miséricorde. »<sup>3</sup>

Un dernier mot sur Marie. Au-delà de ce qui a pu être dit et spéculé sur elle, ce passage du Magnificat présente Marie enceinte, qui entre dans la louange et proclame la fidélité et l'amour de Dieu. En ce sens, plus que d'être « la Vierge », « La Sainte Vierge » ou quelque autre titre Marie est

---

<sup>2</sup> Martin LUTHER, *Le Magnificat*, in Œuvres II, p. 32.

<sup>3</sup> François BOVON, op. cit. p. 94.

ici figure de l'Église. Une mariologie développée ailleurs dans le NT, en particulier chez Jean.

Marie est figure de l'Église. Elle prépare le chemin au Christ, accueille le Christ, conduit à lui, et elle présente au pied de la croix. Marie est figure de l'Église dans la mesure où elle n'a pas de sens toute seule. Elle est la mère qui conduit au Christ. Ça ne gêne personne quand on dit qu'Abraham est le père des croyants. Pourquoi faudrait-il s'offusquer lorsqu'on dit que Marie en est la mère ?

Marie, c'est donc l'Église, nouveau peuple de l'Alliance qui devient temple, maison, sein, pour accueillir le Christ qui vient. Marie, c'est, en quelque sorte, chacun et chacune de nous qui faisons partie de ce peuple nouveau qu'est l'Église. Figure de l'Église, Marie nous fait comprendre que nous sommes ces petits à qui Dieu dit que je vous salue, vous qui êtes pleins de grâce. Vous qui avez accepté d'ouvrir les portes de votre vie à ce Dieu qui vient.